

LES ENTRETIENS DE LONDRES ONT COMMENCÉ ENTRE M. LLOYD GEORGE ET M. GEORGES LEYGUES. ON ATTEND L'ARRIVÉE DU COMTE SFORZA.

L'IMPOT SUR LE CHIFFRE D'AFFAIRES : DÉCLARATIONS DE M. FRANÇOIS-MARSAL

# EXCELSIOR

11<sup>e</sup> Année. — N° 3.638.  
Pierre Lafitte, fondateur.

PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE 20 cent  
Départements, Belgique, 6<sup>e</sup> Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes et copies 25 cent.  
Étranger 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON  
Tél. : Gut. 02-73 - 02-75 - 15-00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

SAMEDI  
27  
NOVEMBRE  
1920

Ceux qui ont dit qu'une fatalité aveugle a produit tous les effets que nous voyons dans le monde ont dit une grande absurdité, car quelle plus grande absurdité qu'une fatalité aveugle qui produit des êtres qui ne le sont pas ?  
MONTESQUIEU.

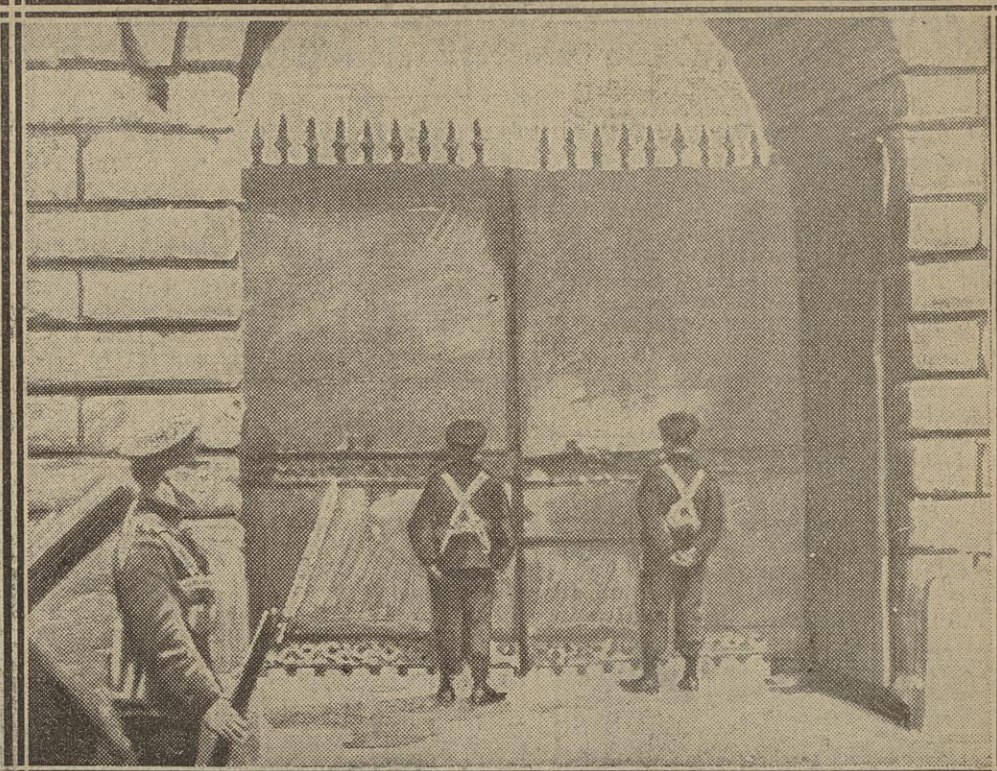
## L'IRLANDE ENTIÈRE VIT SOUS LE RÉGIME DE LA TERREUR



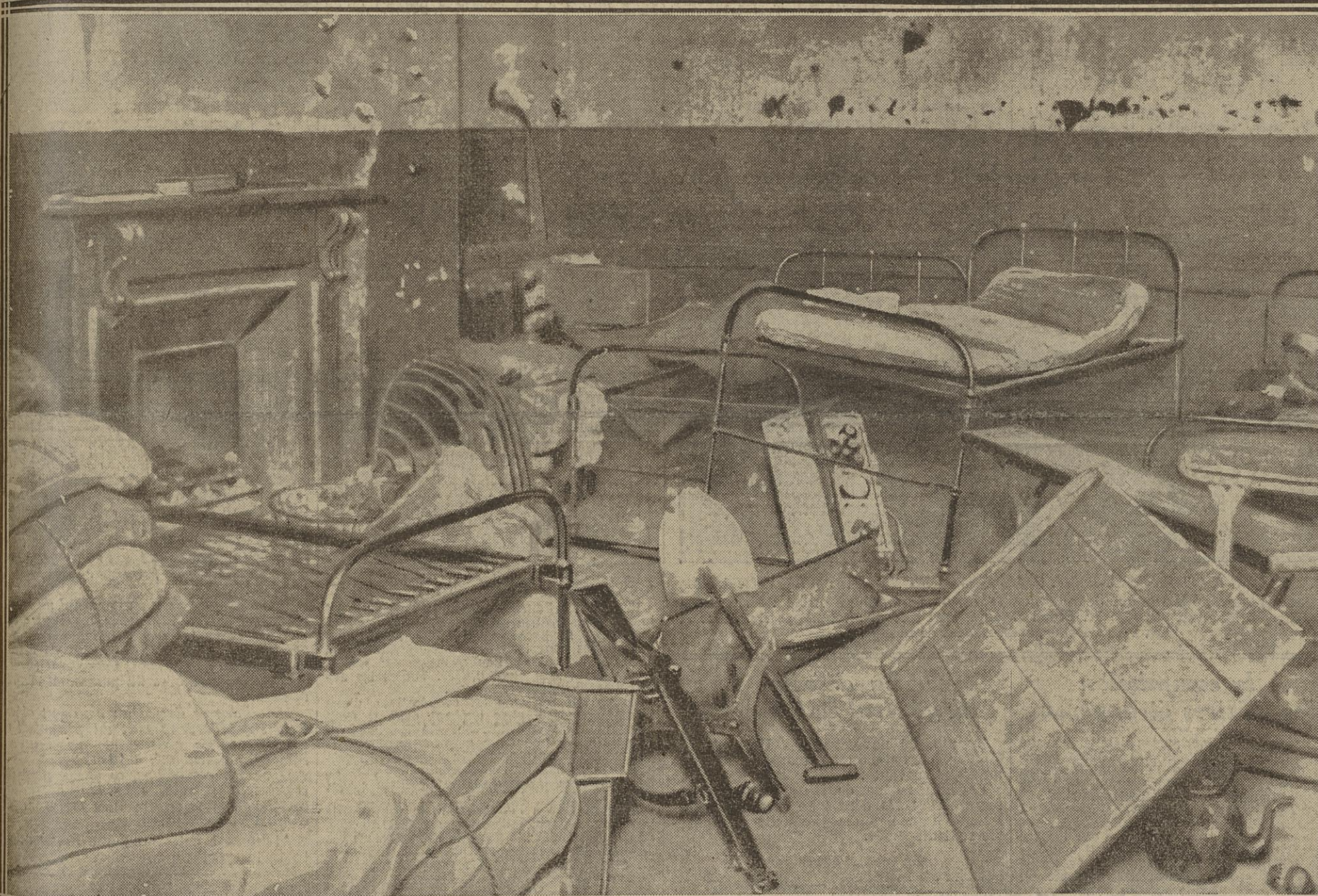
LA GARDE DEVANT LA MAISON DU LORD-MAIRE DE DUBLIN



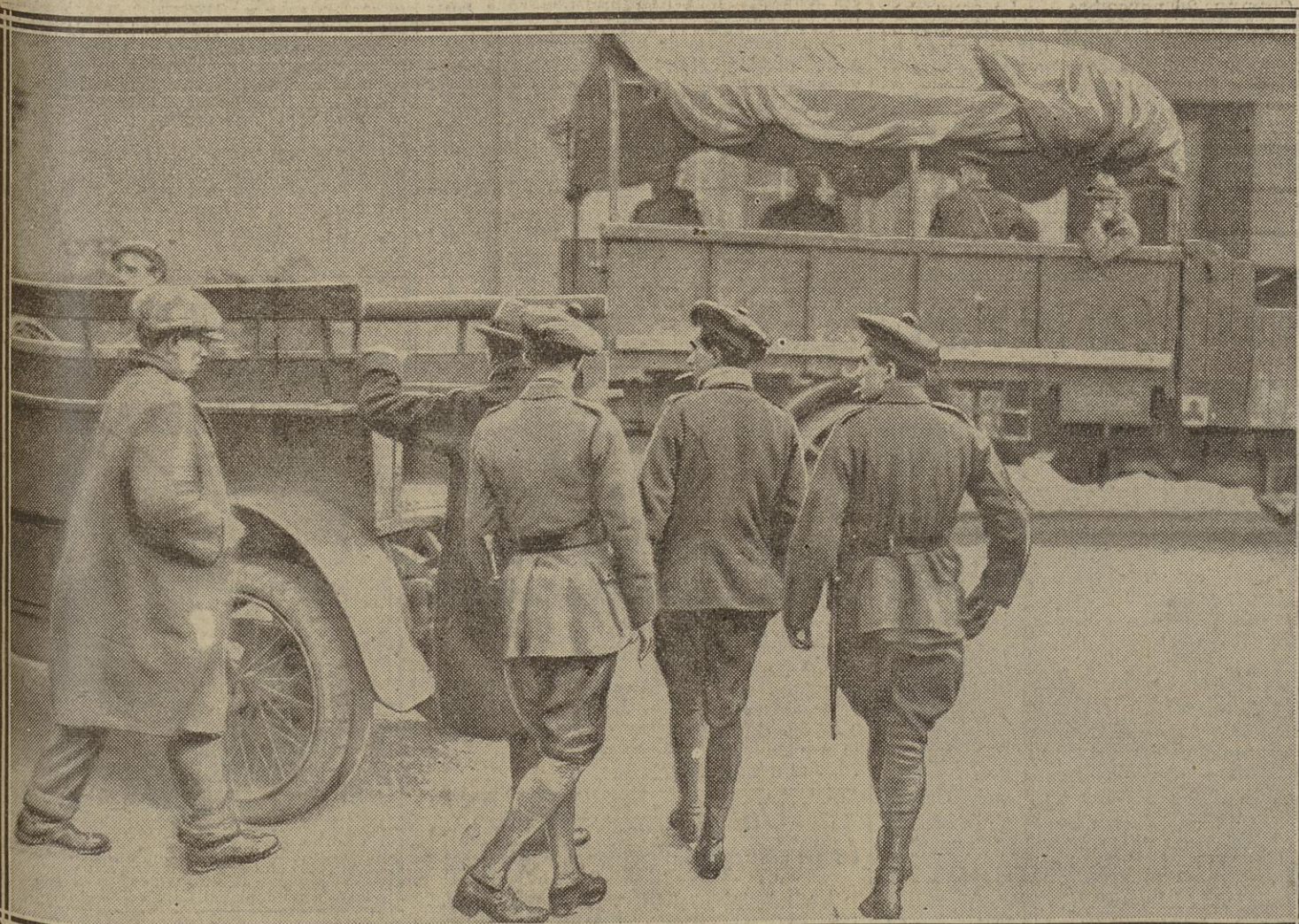
LA GARDE DU LORD-MAIRE, A MANSION HOUSE



SENTINELLES DERRIÈRE LA PORTE DU CHATEAU DE DUBLIN

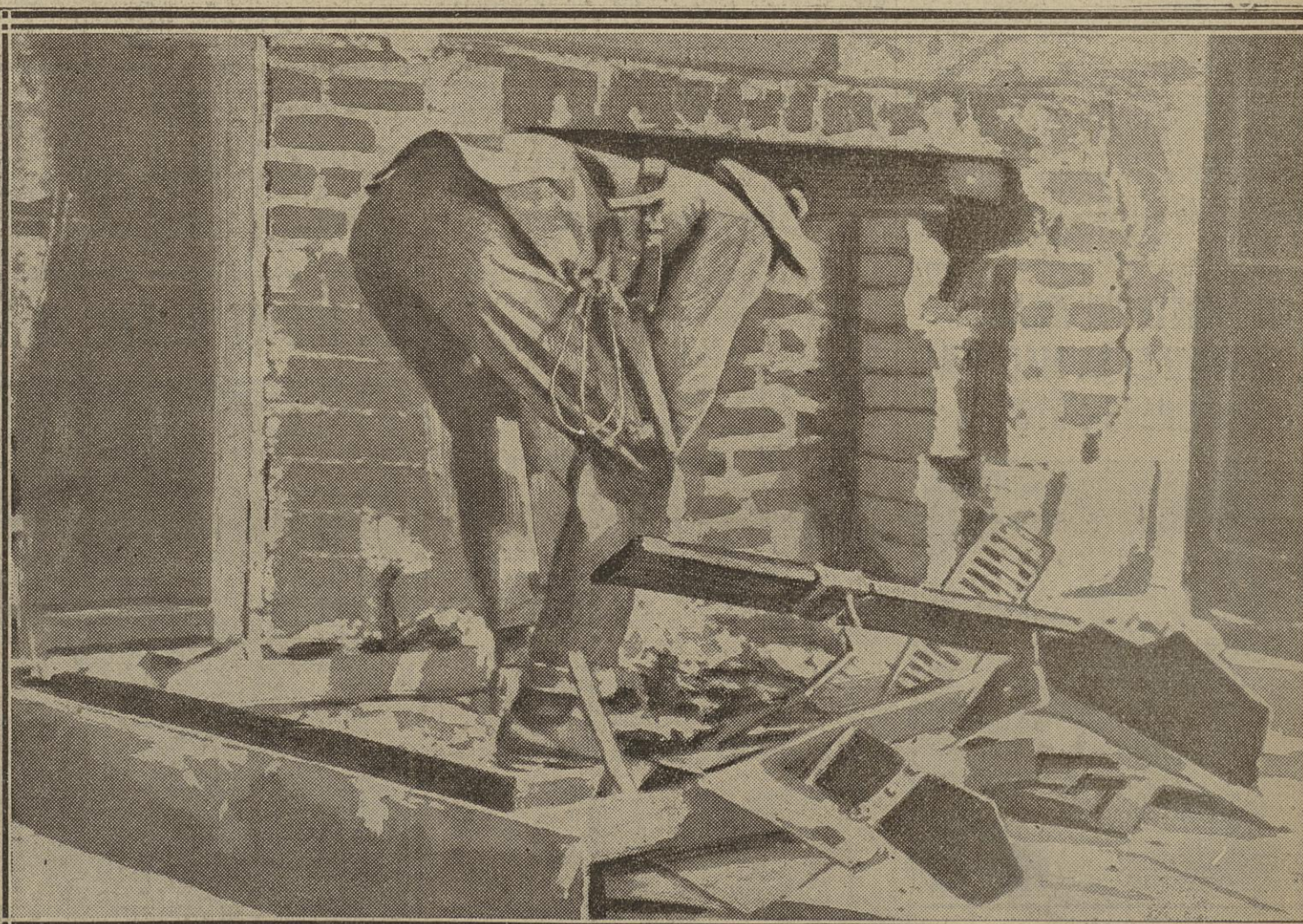


LA TENTATIVE D'ÉVASION DES TROIS CHEFS SINN-FEINERS CLANCY, CLINE ET MAC KEE, A L'EXCHANGE-COURT DE DUBLIN : A GAUCHE, LA SALLE OU LE DRAME S'EST DÉROULÉ. A DROITE, DEUX RECONSTITUTIONS EXACTES DE CELUI-CI, POSÉES PAR DES FIGURANTS IMMÉDIATEMENT APRÈS LA TUERIE



AUXILIAIRES DE LA POLICE EMMENANT DEUX PRISONNIERS, APRÈS UN RAID

Londres a fait, hier matin, des obsèques solennelles à neuf des officiers qui furent assassinés, à Dublin, le 21 novembre, par des sinn-feiners. Un important cortège militaire a défilé de la gare d'Euston jusqu'à l'abbaye de Westminster. Presque à la même heure, on apprenait l'arrestation d'Arthur Griffith, prési-



AUXILIAIRE CHERCHANT DES ARMES CACHÉES CHEZ UN SINN-FEINER

dent intérimaire de la République irlandaise, chef du mouvement sinn-feiner. De nombreux habitants de Dublin, chez lesquels des armes ont été découvertes, ont été arrêtés. Nous reproduisons ici trois photos relatives à la tentative d'évasion de trois chefs sinn-feiners, qui a donné lieu à une tuerie sauvage.



# L'OPINION DE M. EDISON SUR LA VIE ET LA MORT

Le célèbre inventeur expose sa théorie : D'immortelles entités, groupées, constituent l'être vivant avec sa personnalité; leur dissociation est ce que nous appelons la mort.

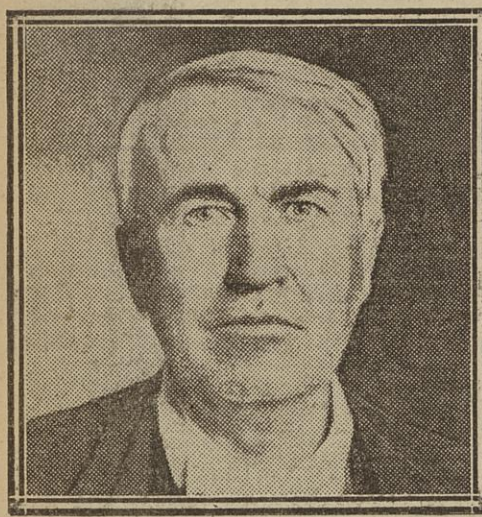
C'est pour essayer de constater la survie des personnalités que le savant américain a entrepris de construire un appareil très sensible qui donnerait aux recherches psychiques un caractère scientifique.

[DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER]

NEW-YORK, 26 novembre. — Quand un homme a, comme Edison, doté l'humanité de la lumière électrique, de la dynamo perfectionnée, du phonographe, du cinématographe et de tant d'autres inventions chaque jour utilisées, il est bien naturel que ses moindres faits et gestes, que ses projets surtout, excitent l'intérêt du public.

Aussi, l'attention générale fut-elle vivement éveillée lorsqu'on annonça, il y a quelques temps, que le célèbre inventeur allait appliquer son génie à la composition d'un appareil destiné à éprouver les mystères de l'au-delà. Car ne sommes-nous pas sur terre un milliard et demi d'êtres humains qui vivons et qui, tous, devons un jour affronter la mort, sans qu'aucun sache rien ni de la vie ni de la mort ?

Les sceptiques aussitôt se gaussèrent. On annonça que Thomas-A. Edison était entré



M. EDISON

dans les rangs des spirites. Des journalistes, pleins d'imagination, représentèrent l'appareil projeté comme une façon de téléphone ou de télégraphe par lequel les personnes demeurées parmi nous pourraient entrer en communication rapide avec les êtres qui ont disparu de la terre.

## Déclarations de M. Edison

Nul ne fut plus contrarié que M. Edison de la manière dont on concevait sa tentative. C'est ce qu'il vient de déclarer à un collaborateur du Scientific American.

— Et d'abord, a-t-il dit, je ne puis concevoir ce qu'est un esprit. Imaginez quelque chose qui n'a ni poids, ni forme matérielle, ni masse. En un mot, représentez-vous, rien ! Je ne saurais penser que des esprits existent, que l'on voit dans certaines circonstances et qui s'amuse à faire tourner des tables ou à déranger des objets. Tout cela est absurde.

M. Edison est trop prudent, il connaît trop l'incertitude de toute œuvre expérimentale pour rien déclarer de précis au sujet de son nouvel appareil.

— Voici déjà quelques temps, a-t-il dit, toutefois, que je songe à une machine ou à un appareil qui pourrait être employé par les individualités qui ont passé dans une autre sphère ou dans une autre existence.

» Notez bien ceci : je ne dis pas que nos personnalités passent dans une autre sphère ou dans une autre existence ; nul n'en sait rien. Je dis que, si l'on trouve dans une autre sphère ou dans une autre existence des personnalités qui désirent entrer en communication avec nous, il est possible de construire un appareil assez délicat pour qu'elles s'expriment par des moyens aussi grossiers qu'une table tournante, qu'une planchette affolée, ou même qu'un médium.

## L'ambition de l'inventeur

» Ce que je voudrais faire, c'est fournir aux amateurs de recherches psychiques un appareil qui donne à leurs expériences un caractère scientifique. Cet appareil serait, pour ainsi parler, basé sur le travail de la soupape ; c'est-à-dire que l'effort le plus léger s'y trouverait multiplié un grand nombre de fois au tableau indicateur. De même, dans une machine électrique moderne, un homme, avec sa pauvre force de un huitième de cheval-vapeur, actionne une soupape qui met en mouvement une turbine de la force de cinquante mille chevaux-vapeur.

» Un de mes collaborateurs, qui savait exactement ce que je voulais faire, vient

de mourir. Il pourrait être le premier à chercher à employer cet appareil, si la chose lui est possible.

» Mais, encore une fois, notez bien que je n'affirme pas la survie de la personnalité, pas plus que je ne promets de faire obtenir la communication avec ceux qui sont morts. Je voudrais simplement donner aux amateurs de recherches psychiques un instrument qui les aide dans leur travail ; de même que les experts en optique ont donné aux médecins le microscope.

## La vie et la mort : le problème des entités

M. Edison ne tient pas pour vraies les théories actuelles sur la vie et la mort.

— Je crois que la vie, comme la matière, est indestructible, déclare le grand savant. Il y a toujours eu sur la terre une certaine somme de vie, et cette somme sera toujours la même. On ne peut pas faire de la vie, on ne peut pas détruire de la vie, on ne peut pas multiplier la vie.

» Je crois que nous sommes composés de myriades et de myriades d'entités infinitésimales, dont chacune est une unité de vie, et qui s'assemblent pour former un homme.

» Ces entités sont beaucoup trop petites pour être même soupçonnées par le microscope le plus délicat.

» De nombreuses indications semblent montrer que chaque être humain agit comme une communauté, comme un ensemble, bien plus que comme une unité.

» Ces entités constituent la vie, je le répète. Ce sont des travailleuses. Dans notre corps, elles reconstruisent inlassablement les tissus qui s'usent, elles veillent au fonctionnement des organes. Si le corps se trouve dans des conditions trop défavorables, à la suite d'un accident, d'une maladie, ou seulement du fait de la vieillesse, les entités quittent simplement le corps, qui n'est plus alors qu'une structure vide. Mais ces travailleuses infatigables cherchent un autre champ d'action. Peut-être iront-elles former un autre homme, peut-être travailleront-elles à quelque autre forme de la vie. En tout cas, il existe un nombre fixe de ces entités et ce sont les mêmes qui agissent indéfiniment, nous donnant par leurs combinaisons variées l'impression de formes différentes de la vie.

» Les entités sont immortelles ; vous ne pouvez pas plus les détruire que vous ne pouvez détruire la matière, qui demeure toujours sous des formes différentes.

» Parlons maintenant de la personnalité. Pourquoi êtes-vous Vous, et pourquoi suis-je Moi ? C'est parce que nous sommes des groupements différents d'entités. Après quatre-vingt-deux opérations chirurgicales très remarquables, le monde médical a prouvé que le siège de notre personnalité est dans cette partie du cerveau que l'on appelle le pli de Broca. Il est donc raisonnable de supposer que les entités dirigeantes sont situées dans cette partie de notre corps. Ces entités, un ensemble étroitement lié, nous donnent nos impressions mentales et notre personnalité.

» J'ai déjà exposé que ce que nous appelons la mort n'est que le départ des entités abandonnant le corps. Il me semble donc que toute la question se résume à savoir ce que deviennent alors les entités malheureuses, celles qui étaient logées dans le pli de Broca. On peut penser que les autres entités, celles qui accomplissaient dans notre corps le travail mécanique de la vie, se dispersent à la recherche d'un autre champ d'action. Mais les entités dirigeantes, celles qui faisaient que vous êtes Vous et que je suis Moi ? Demeurent-elles réunies en un tout, ou bien s'en vont-elles loin, elles aussi, par unités ? Si elles se séparent en entités individuelles, je crains beaucoup pour la survie de notre personnalité.

» De savoir que les entités vivent à jamais — ce que nous donne cette vie éternelle espérée par beaucoup — cela nous importe peu, si, arrivée au moment appelé mort, notre personnalité s'éparpille en unités qui se recombineront promptement avec d'autres pour former de nouveaux êtres.

» J'espère, toutefois, que notre personnalité survit. Si oui, mon invention pourra être de quelque utilité. C'est pourquoi je suis en train de construire un appareil très sensible que j'ai jamais imaginé et j'attends avec impatience les résultats que donneront les expériences prochaines.

## Election annulée

Le Conseil d'Etat vient d'annuler l'élection de M. Ritor, conseiller municipal du quartier Saint-Gervais. M. Ritor était, au moment où il se présenta, fonctionnaire à la préfecture de la Seine, ce qui est un cas d'incapacité.

## La santé de M. André Lefèvre

Avant la discussion des lois militaires, M. André Lefèvre, ministre de la Guerre, a l'intention de prendre quelques jours de repos à Vichy.

Il quitterait Paris au début de la semaine prochaine, et l'interim serait assuré pendant son absence par M. Landry, ministre de la Marine.

## Un appel au Sénat en faveur du suffrage des femmes

Mme Marguerite de Witt-Schlumberger, présidente de l'Union française pour le suffrage des femmes, vient d'adresser aux sénateurs un nouvel appel en faveur de la cause qu'elle défend avec tant d'ardeur et de talent.

Rappelant que, le 20 mai 1919, la Chambre a reconnu aux Françaises les mêmes droits politiques qu'aux hommes, Mme de Witt-Schlumberger estime que « quelle que soit la sentence que le Sénat réserve aux femmes françaises, vote de confiance en leur activité patriotique ou vote de mépris pour leur intelligence et leur dévouement, cette sentence ne doit pas tarder davantage à être prononcée ».

Mme de Witt-Schlumberger termine en déclarant qu'elle ne croit pas que les sénateurs puissent ou veuillent méconnaître l'importance des services que les femmes sont capables de rendre, s'ils leur en donnent la possibilité.

## EXCELSIOR

### POUR L'ETUDE DES PROBLEMES EXTERIEURS

# LES ENTRETIENS DE LONDRES

## LES PREMIERS MINISTRES FRANÇAIS ET ANGLAIS SE SONT RENCONTRES HIER APRÈS-MIDI

En attendant l'arrivée du comte Sforza, qui doit venir à Londres dimanche, un échange de vues préliminaire a eu lieu sur l'ensemble des questions de politique qui intéressent la France et l'Angleterre.

LONDRES, 26 novembre. — M. Georges Leygues a passé la matinée à l'hôtel. Il a conféré longuement avec M. Berthelot. Puis, après avoir reçu quelques journalistes et photographes, le président du Conseil a fait une courte promenade à pied.

A 11 h. 30, lord Derby est venu rendre visite à M. Leygues. L'entretien, qui s'est prolongé assez longtemps, a été tout à fait cordial. L'ancien ambassadeur a invité M. Leygues à un déjeuner intime qui aura lieu demain à la Société franco-anglaise dont il est le président.

### La première conférence

LONDRES, 26 novembre (Dépêche particulière). — Les conversations entre M. Lloyd George et M. Georges Leygues ont commencé, dans l'après-midi, à la résidence du Premier anglais, à Downing street. M. Lloyd George était assisté de lord Curzon, et M. Leygues de M. Berthelot.

Cette prise de contact a été excellente et a favorisé un accord presque immédiat sur ce point qu'il n'y avait ni utilité ni opportunité d'engager à fond une discussion sur les problèmes qui formeront l'objet des prochaines conférences.

La séance a été consacrée exclusivement à un échange de vues sur l'ensemble des problèmes de la politique mondiale auxquels la France et l'Angleterre sont intéressées.

En raison de l'absence du représentant du gouvernement italien, cet examen a présenté un caractère tout à fait général. On s'est borné, de part et d'autre, à énumérer les problèmes sur lesquels il est nécessaire de conférer : Grèce, Pologne, Russie, Haute-Silésie, Palestine, réparations, etc.

Aucune décision ne pouvait naturellement intervenir sur aucun des points envisagés, puisque les thèses en présence n'ont pas encore été développées.

La conférence ne commencera que dimanche soir, sinon dans la matinée de lundi. En effet, le comte Sforza ne peut arriver à Londres que dans l'après-midi de dimanche au plus tôt, à moins qu'il n'accomplisse en avion le voyage de Paris à Londres.

Son arrivée pour dimanche soir est considérée par les deux premiers ministres comme certaine.

M. Georges Leygues aurait l'intention de quitter Londres dimanche soir, mais il est possible qu'il ajourne son départ jusqu'à mardi.

### La question grecque

LONDRES, 26 novembre. — Dans les milieux britanniques, on semble pour le moment s'en tenir à cette idée qu'il convient d'attendre le développement de la nouvelle orientation politique à Athènes.

On considère comme peu probable que le Foreign Office s'associe à une manifestation officielle. Il semble plutôt qu'il entrerait dans ses vues de limiter son action à une intervention officieuse auprès du gouvernement hellénique.

On annonce même ce soir de source officieuse britannique qu'un représentant du gouvernement grec actuel pourrait être appelé à venir à Londres pour rencontrer les représentants de l'Entente et leur faire connaître les intentions des chefs responsables de la politique hellénique.

Comme on le voit, il y a entre les points de vues français et anglais une divergence de forme plutôt que de fond, divergence qui n'apparaît pas comme insurmontable, en raison du ton de grande cordialité qui a présidé aux premiers pourparlers d'aujourd'hui et des manifestations d'une sympathie si sincère que la presse britannique manifeste une fois de plus envers la France à l'occasion du voyage de M. Leygues.

Demain matin, MM. Lloyd George et Leygues ne se rencontreront pas. Les conversations ne reprendront que demain après-midi, à 3 h. 30.

Dans la matinée de demain, M. G. Leygues déposera une palme, à Westminster, sur la tombe du soldat inconnu.

### Le comte Sforza est parti pour Londres

ROME, 26 novembre. — Le comte Sforza, ministre des Affaires étrangères, partira ce soir, à 21 h. 45, pour Londres.

Il sera accompagné de son chef de cabinet, commandant Rodolfo, et du commandant Galli, expert des questions orientales.



L'ARRIVÉE A LONDRES DE MM. G. LEYGUES ET PHILIPPE BERTHELOT. Sur cet instantané, pris à la gare Victoria, on reconnaît, de gauche à droite : M. Georges Leygues, président du Conseil ; M. Lloyd George, lord Derby, M. Philippe Berthelot et M. Paul Cambon, ambassadeur de France.

## A la commission des affaires étrangères

M. Franklin-Bouillon, ancien député, délégué général de la commission des affaires étrangères de la Chambre au Parlement interallié, a été entendu, hier, par la commission des affaires étrangères sur les affaires d'Orient.

L'ancien député de Seine-et-Oise, qui revient de Constantinople, a conclu à la nécessité d'une action immédiate en Turquie sur la base de la révision du traité de Sévres. Il a insisté sur le fait que tout retard constitue du temps perdu, rend plus difficile cette entente et pousse les Turcs vers le bolchevisme.

M. Franklin-Bouillon a répondu ensuite à diverses questions. M. Barthou l'a remercié de son intéressant exposé.

## Les transports en grande vitesse

A l'instigation de M. Le Troquer, ministre des Travaux publics, le comité provisoire d'exploitation des grands réseaux vient de présenter la mise en application d'un régime considérablement élargi en ce qui concerne l'acceptation des marchandises en grande vitesse. Dés maintenant, ces dernières seront acceptées sans limitation de poids, sauf quelques cas d'espèces exceptionnels pour lesquels des avertissements ou restrictions maintiendront être apportés.

## La défaite du général Balakovich

ZURICH, 26 novembre. — Un radio de Moscou, en date du 25, transmet le communiqué suivant :

Dans la région de Mozyr, nos troupes poursuivent les débris de la cavalerie de Balakovich. Les détachements d'infanterie sont dispersés.

### La conférence de Riga

RIGA, 26 novembre. — Les travaux des commissions avancent d'une manière satisfaisante. La commission financière a établi le plan des travaux de la liquidation financière.

### Le conflit polono-lithuanien

GRODNO, 26 novembre. — Le gouvernement de Kovno refuse de négocier avec le général Zeligowski, mais désire entrer en pourparlers directs avec le gouvernement polonais. Il entend exiger la restitution de Vilna à la Lithuanie. Le gouvernement lithuanien a repoussé la demande de la commission de la Ligue des nations de procéder à la démobilisation de son armée.

Le général Zeligowski n'assistera pas aux négociations d'armistice.

Les hostilités ont cessé sur le front polono-lithuanien.

## LE MONT BLANC N'A PLUS 4.810 MÈTRES



LA PYRAMIDE TERMINALE DU MONT PHOTOGRAPHIÉE D'UN AVION. Nous avons publié, hier, la nouvelle annonçant l'écroulement de la pyramide qui constitue le point culminant du mont Blanc. Dévalant le long du glacier de la Brenva, l'avalanche emporta une forêt de sapins et s'arrêta à l'entrée du Pourtaud, village italien, après avoir franchi la vallée de la Doire.

## INTERPELLATIONS A LA CHAMBRE

### M. FRANÇOIS-MARSAL RÉPOND AUX CRITIQUES QUI VISENT L'APPLICATION DE L'IMPOT SUR LE CHIFFRE D'AFFAIRES

Le ministre des Finances proposera des dispositions législatives tendant notamment à exonérer les faïonniers.

Il affirme la volonté du gouvernement de ne pas demander la création d'impôts nouveaux.

La Chambre a continué, hier, la discussion des interpellations visant l'application de l'impôt sur le chiffre d'affaires. Débat des plus calmes, devant une assemblée un peu clairsemée.

Après diverses critiques de MM. Courtier, Artaud et Henry Le Mire, M. François-Marsal, ministre des Finances, vint répondre aux interpellateurs.

Il reconnut, tout d'abord, que la loi du 25 juin n'était évidemment pas parfaite. Il rappela qu'il avait indiqué devant le Sénat que les premiers mois d'application consisteraient en une sorte d'expérience préalable.

Le ministre brossa rapidement ce tableau du rendement de nos impôts au 30 octobre dernier :

D'un côté, plus de 2 milliards de plus-values sur diverses recettes ; de l'autre, 687 millions de moins-values sur diverses autres, y compris l'impôt sur le chiffre d'affaires.

Dans la période d'instabilité actuelle, dit-il, un résultat qui se traduit par un plus-value de plus d'un milliard est un résultat satisfaisant ; ce n'est pas la faillite dont certains ont parlé !

Pour l'impôt sur le chiffre d'affaires seul, les deux premiers mois ont donné 299 millions, le troisième a rapporté 234 millions.

— Et on avait prévu 500 millions, souligna M. Charles Baron.

Le ministre des Finances déclara qu'en effet cette prévision avait été la sienne et traduisait très exactement le gros effort que le pays doit faire.

M. François-Marsal fit connaître qu'il étudiait des mesures destinées à simplifier la collection des rôles.

Il déclara, d'ailleurs, que l'administration manquait de personnel.

En ce qui concerne l'impôt sur les bénéfices de guerre, il rendit dans des conditions très satisfaisantes. L'administration a commencé un travail de codification des impôts, et pour l'enregistrement, le gouvernement ne tardera pas à soumettre un projet complet à la Chambre.

Certains industriels sont créanciers de l'Etat pour des sommes importantes, interrompit M. Bokanowski, et vous les laissez pour le paiement de leurs impôts. Il va en résulter, dans la banlieue parisienne, des fermettes d'usines entraînant le chômage à la veille de l'hiver.

M. François-Marsal promit de faire la compensation entre les deux comptes.

### L'impôt sur le chiffre d'affaires

Le ministre aborda ensuite les points particuliers traités par les interpellateurs :

— En ce qui concerne l'impôt sur le chiffre d'affaires, dit-il, il n'y a qu'une formalité : la déclaration. Le contribuable peut se libérer par chèques ou par traite consentie par lui.

En ce qui concerne les faïonniers, en l'état actuel des textes, il n'était pas possible de les exonérer de la taxe. Mais, averti des conséquences, l'administration a arrêté toutes les poursuites.

Le gouvernement déposera un projet pour favoriser l'atelier à domicile.

Pour les affaires conclues avant le 1<sup>er</sup> juillet, l'administration a reconnu qu'il fallait considérer que les deux catégories du personnel des affaires pour lesquelles la commande et la livraison avaient eu lieu avant le 1<sup>er</sup> juillet, le paiement seul étant différé. Toutes les autres doivent supporter la taxe.

En ce qui concerne les coopératives, d'une manière générale elles tombent dans le droit commun. Mais certaines ont été spécialement exonérées par la loi. Le gouvernement apportera un texte qui exonérera plus que les coopératives assimilées aux syndicats agricoles. Ce texte sera inséré dans le prochain projet de douzièmes.

Pour la taxe d'importation, le contrôle de la facture en pays d'origine est fort difficile. Le gouvernement n'a pas pris l'initiative de ces dispositions ; il procède à une étude soit pour les abroger, soit pour les remplacer par un autre texte.

Passant ensuite au classement des établissements dits de luxe ou de demi-luxe, le ministre rappela qu'il avait été opéré par des commissions départementales et reconnu qu'il y avait eu des erreurs dans les deux sens. La commission supérieure, saisie d'appels, fera une jurisprudence pour toute la France.

Pour les objets de luxe exportés, le texte a été appliqué avec modération. Le gouvernement est, d'ailleurs, disposé à supprimer le tableau C.

En ce qui concerne les établissements d'enseignement, l'exonération ne peut être appliquée à ceux qui se bornent à recevoir des pensionnaires sans donner aucun enseignement.

Avant fourni ces explications, le ministre des Finances affirma, une fois de plus, que le gouvernement n'entendait demander aucun impôt nouveau.

— Il faudra donc maintenir nos dépenses dans la limite des ressources existantes, dit-il. Toutes les administrations devront s'efforcer de réduire ces dépenses au minimum.

Puisse le gouvernement vous entendre ! dit M. Charles Dumont.

On rit. Puis on applaudit chaleureusement M. François-Marsal.

La suite de la discussion fut enfin renvoyée à une séance ultérieure. — LÉOPOLD BLOND.

### LE CARDINAL DUBOIS PRENDRA POSSESSION, MARDI, DU SIÈGE ARCHIEPISCOPAL DE PARIS

S. Em. le cardinal Dubois prendra possession, par procuration, du siège archiepiscopal de Paris le 30 novembre. Le nouvel archevêque sera intronisé solennellement à Notre-Dame le mercredi 8 décembre, à 2 h. 30. Une réception du clergé aura lieu le surlendemain, vendredi 10 décembre, 76, rue des Saints-Pères.

### Une plainte contre le prince Antonio d'Orléans

Le liquidateur de la société des Etablissements d'aviation Magnen, de Clichy, vient, par l'intermédiaire du bâtonnier Henri-Robert, de porter plainte contre le prince Antonio d'Orléans, duc de Galliera, qui réclame une somme de 1.500.000 francs, touchée indûment, dit-il, par ce dernier. L'avocat du prince Antonio a assuré, hier, à M. Cluzel, juge d'instruction, que son client était entièrement de bonne foi ; il a protesté contre cette plainte et va fournir tous les documents justificatifs.

## UN CONFLIT TERMINE

### APRÈS 43 JOURS DE GRÈVE L'OPÉRA COMPTE EFFECTUER SA RÉOUVERTURE MERCREDI PROCHAIN AVEC "FAUST"

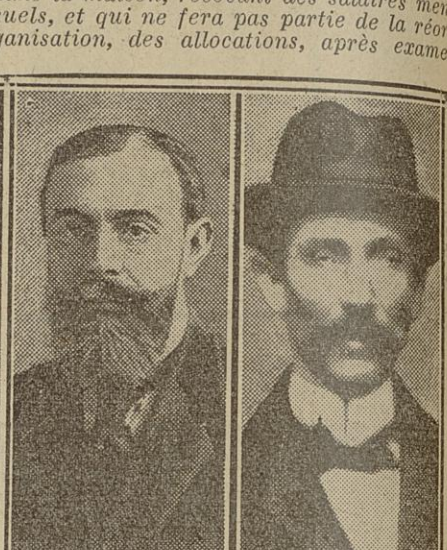
A la suite des entretiens entre M. Rouché et la Chambre syndicale des musiciens, les questions en litige ont été réglées.

Le personnel réintégré est convoqué cet après-midi à l'Académie nationale de musique.

C'est la fin de la grève de l'Opéra. Un terrain d'entente a été trouvé entre le personnel et la direction. Voici la note qui nous est communiquée à ce sujet :

M. Rouché a eu, ces jours derniers, des entretiens avec MM. Bary et Bourdeau, conseillers de la Chambre syndicale des musiciens. Il a été surtout question dans ces entretiens de la situation du personnel ne faisant plus partie de la nouvelle organisation de l'Opéra.

Il a été convenu que la direction ferait à la caisse des pensions les avances nécessaires afin d'accorder au personnel ancien dans la maison, recevant des salaires mensuels, et qui ne fera pas partie de la réorganisation, des allocations, après examen



M. J. ROUCHÉ (Photos Henri Manuel et Ezzelator)

des situations individuelles. Ces allocations, qui ne pourront pas être inférieures au traitement d'un mois, seront fixées par la commission de conciliation.

Le statut de l'Opéra fixe ainsi la composition de cette commission :

Le directeur des théâtres (M. Séguin) ; le directeur de l'Opéra, un membre désigné par le directeur de l'Opéra, et deux membres désignés par le personnel de l'Opéra.

MM. Bary et Bourdeau demandaient que la commission de conciliation eût dans ses attributions la faculté d'opérer des réintégrations parmi le personnel non repris. M. Rouché n'a pas accepté cette condition ; il a seulement admis, à titre de concession, l'examen de certains cas qu'il aura seul le pouvoir de signaler à la commission.

Cette commission pourra présenter à l'agrément du directeur de l'Opéra des vœux en faveur de certains cas qu'elle estimera particulièrement dignes d'intérêt.

MM. Bary et Bourdeau ont même proposé que le personnel rentré à l'Opéra abandonnât 50/0 de son traitement pendant un an au profit du personnel non réintégré, et que cette retenue fût faite par la caisse de l'Opéra.

M. Rouché a fait observer qu'il ne lui appartenait pas d'intervenir dans une contestation entre les deux catégories du personnel, et qu'il ne pourrait en assurer l'exécution que s'il avait le mandat régulier de tous les membres du personnel rentré à l'Opéra.

MM. Bary et Bourdeau espèrent obtenir à ce sujet l'assentiment du personnel réintégré, qu'ils prient de se rendre à l'Opéra, aujourd'hui, à 13 h. 30.

Dans ces conditions, la grève peut être considérée comme terminée et l'Opéra compte faire sa réouverture mercredi prochain 1<sup>er</sup> décembre.

Ajoutons à cette note que Faust constituera le spectacle de réouverture.

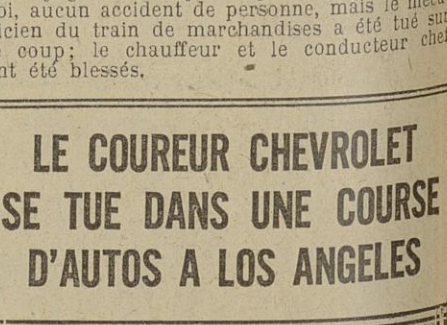
### Encore un tamponnement à Dijon-Perrigny

Un mort. — Deux blessés.

DIJON, 26 novembre. — Un train de marchandises a tamponné au poste n° 4 Dijon-Perrigny, presque au même endroit où eut lieu, en février dernier, le tamponnement qui fit tant de victimes, le train de voyageurs n° 103, venant de Paris, et arrivant à Lyon-Perrache à 10 h. 24 du soir.

Le choc fit dérailler quatre wagons du train de voyageurs. Il n'y eut, pour ce dernier convoi, aucun accident de personne, mais le mécanicien du train de marchandises a été tué sur le coup ; le chauffeur et le conducteur chef ont été blessés.

### LE COUREUR CHEVROLET SE TUE DANS UNE COURSE D'AUTOS A LOS ANGELES



GASTON CHEVROLET

Gaston Chevrolet, l'un des meilleurs conducteurs américains, vainqueur de nombreuses épreuves automobiles, est entré en collision avec Eddie O'Donnell, au cours de l'épreuve du championnat d'Amérique qu'ils disputaient à Los Angeles. Tous deux ont été tués sur le coup. Le mécanicien O'Donnell a été très grièvement blessé.

## ON ARRÊTE EN IRLANDE

M. GRIFFITH ET M. MAC NEILL S'INNOUENT NOTOIRES



M. GRIFFITH M. MAC NEILL

La police auxiliaire britannique a arrêté, hier, à Dublin, M. Arthur Griffith, qui faisait fonction de président de la République irlandaise.

Le professeur John Mac Neill, député et organisateur des volontaires s'innouent, et plusieurs autres chefs du mouvement ont été également arrêtés.



5 HEURES  
DU  
MATIN

## DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## LA RÉVOLTE DE L'IRLANDE

M. WILSON A PRÉSENTÉ  
LA CAUSE DE L'IRLANDE  
AU DÉPARTEMENT D'ÉTAT

Les raisons qui ont motivé l'arrestation à Dublin de M. Griffith.

WASHINGTON, 26 novembre. — Le président Wilson a envoyé au département d'Etat la demande officielle de la reconnaissance de l'indépendance de l'Irlande. C'est la première fois que la cause irlandaise est présentée officiellement devant ce département. (Chicago Tribune.)

## Une manifestation irlandaise à New-York

New-York, 26 novembre. — Aujourd'hui, à la sortie de l'église, où une messe avait été célébrée pour le repos de l'âme du feu lord-maire de Cork, quelque cinq mille personnes, hommes et femmes, s'étaient réunies dans le local de l'Union Club, où ils ont écouté avec intérêt le discours de M. Griffith, qui a été très applaudi. En dépit des exhortations de Mgr Lavigne, le drapeau fut momentanément enlevé.

## Pourquoi M. Griffith a été arrêté

DUBLIN, 26 novembre. — L'arrestation de M. Griffith est motivée par le fait qu'il a saisi chez lui des documents montrant qu'il était en rapport avec l'armée républicaine irlandaise et le parlement oulé irlandais, le dail-eireann, et que ce parlement recueillait des fonds pour l'armée républicaine, mêlée au développement de la campagne d'assassinats en Irlande.

M. Griffith, étant le chef de ce parlement oulé, ne devait, par conséquent, pas ignorer à quel objet étaient destinés ces fonds.

Aux dernières nouvelles les perquisitions continuent et aussi les arrestations. On croit que l'intention des autorités est d'arrêter tous les membres du gouvernement républicain. La loi d'exception récemment votée par l'Irlande leur en donne le droit.

## L'enquête des travaillistes en Irlande

LONDRES, 26 novembre. — Le parti ouvrier annonce que sa commission d'enquête au sujet des représailles en Irlande partira mardi prochain, et que cette commission restera en Irlande une quinzaine de jours.

## Une bombe explose à Cork

CORK, 26 novembre. — Une nouvelle explosion de bombe a eu lieu aujourd'hui dans une usine de Cork, tuant deux personnes et en blessant une autre.

## On reporte au 30 décembre la demande d'indemnités de dommages de guerre

Le Journal officiel de ce matin publie la loi qui reporte le délai pour le dépôt des demandes d'indemnités de dommages de guerre au 30 décembre prochain. Passé cette date, les demandes ne seront plus recevables.

## Le renouvellement des baux commerciaux

La commission sénatoriale, chargée de l'examen de la proposition de loi sur la propriété commerciale, a accepté, hier, le principe d'une proposition de M. Isaacs, ministre du Commerce, tendant à substituer les mois « vaine » au mot « immeuble » pour le calcul de la plus-value.

## Légion d'honneur

Instruction publique  
Sont nommés chevaliers : M. Faure, ancien administrateur du théâtre national de l'Odéon ; M. Bressard, directeur des cours techniques professionnels de l'Union Compagnonnique.

## AVIS AUX LÉGIONNAIRES ET MÉDAILLÉS MILITAIRES

En vue d'éviter une affluence trop considérable aux guichets de la caisse centrale du Trésor et l'attente prolongée qui s'ensuivrait, les titulaires de la Légion d'honneur et de la médaille militaire munis uniquement de lettres blanches et qui touchent leurs traitements dans le département de la Seine, sur mandats délivrés par les sous-intendants, sont invités à se présenter à la perception de leur domicile.

Par contre, les détenteurs de titres bleus et jaunes, même s'ils sont munis de lettres blanches, devront se présenter à la caisse centrale pour obtenir le paiement des sommes qui leur reviennent.

## EN PRÉVISION DE LA CLÔTURE DE L'EMPRUNT

C'est mardi soir 30 novembre que se termine la période de souscription. Pour permettre de souscrire aux personnes qui sont occupées aux heures habituelles d'ouverture des guichets, le ministre des Finances a décidé que les bureaux des trésoriers généraux, receveurs des finances et percepteurs resteraient ouverts toute la journée du dimanche 28 novembre. Il en sera de même pour les guichets de souscription de la caisse centrale du Trésor, au Pavillon de Flore.

La Banque de France, les établissements de crédit et un grand nombre de banques ont pris la même mesure, non seulement pour demain dimanche, mais aussi pour cet après-midi. Ainsi tout le monde pourra souscrire ces deux jours avec les mêmes facilités que les jours ordinaires de la semaine.

D'autre part, le ministre des Finances communique la note suivante :

En raison de l'impossibilité de liquider pour la date de clôture de l'emprunt les opérations engagées sur le marché spécial, ce marché continuera de fonctionner jusqu'au 7 décembre, mais uniquement pour les ordres reçus antérieurement au 1<sup>er</sup> décembre. Et comme, d'autre part, les avis d'achat et de vente sur ce marché ne pourront parvenir aux intéressés qu'avec un certain retard, les souscriptions de coupures, adhésions à titre exceptionnel, seront admises à titre exceptionnel jusqu'au 15 décembre inclus.

## Bordeaux - Marseille

Faites tenir, contrôler

votre Comptabilité par les

Etablissements JAMET-BUFFEREAU

96, Rue de Rivoli, PARIS

LYON - NANCY - LILLE - BRUXELLES

## LES ÉVÉNEMENTS D'ORIENT

LES TROUPES GREQUES ABANDONNENT  
CERTAINES POSITIONS EN ASIE MINEURE

Le nouveau cabinet d'Athènes procède à un changement complet du personnel civil et militaire et réintègre les constantiniens dans leurs anciens emplois.

LONDRES, 26 novembre. — L'agence Reuter reçoit, de Smyrne, la dépêche suivante :

Les nationalistes turcs ont occupé Inegöl, Yenicheh, Simave, Demirdji, que les troupes grecques ont évacuées sans combat. A l'exception de quelques incidents, la discipline de l'armée grecque reste bonne. Toutefois la situation est incertaine.

D'autre part, un communiqué du quartier général grec du 24 novembre annonce un petit succès à 30 kilomètres nord-est d'Ouchak.

## Le gouvernement réintègre les constantiniens

ATHÈNES, 26 novembre. — Le gouvernement grec emploie tous ses efforts pour rappeler l'ex-roi Constantin à Athènes, avant même le plébiscite, et pour empêcher toute manifestation vénéraliste.

D'ores et déjà, en effet, 1.241 officiers, qui avaient été rayés des cadres de l'armée par M. Venizelos, en raison de leurs sympathies germaniques, ont été réintégrés dans leur grade. Il en est de même pour de nombreux magistrats et métropolitains.

Enfin, un des agents les plus actifs du baron Schrenker a été nommé chef du bureau de la presse du ministère des Affaires étrangères.

Tout l'ancien personnel et les épistates reparaissent en vainqueurs.

Selon les journaux, le gouvernement a décidé d'établir tous les princes dans le service actif de l'armée.

## La question dynastique et les puissances

LONDRES, 26 novembre. — Une dépêche d'Athènes à l'agence Reuter dit que le gouvernement grec n'a encore aucune indication officielle relativement à l'hostilité des puissances dans la question dynastique.

## Un message du gouvernement au peuple grec

ATHÈNES, 26 novembre. — Le gouvernement a adressé au peuple grec le message suivant :

« Par les élections du 14 novembre, le peuple grec a écarté du gouvernement du pays ceux qui contestaient les droits au trône du roi des Hellènes Constantin, roi selon la Constitution. Les circonstances dans lesquelles le roi quitta le pays et les événements qui suivirent rendent nécessaire la volonté du peuple, au sujet de son retour, soit manifestée aussi par un plébiscite, afin qu'il soit pleinement établi que la devise du trône reste toujours : « Ma force, c'est l'amour du peuple ».

## La Grèce et l'Italie

ROME, 26 novembre. — L'agence Stefani publie la note suivante :

Le bruit qui s'est répandu en Suisse de l'arrivée à Lucerne d'un agent italien chargé d'une mission confidentielle auprès de l'ancien roi Constantin est dénué de fondement.

On mande d'autre part que M. Gounaris a déclaré au correspondant du Tempo, à Athènes, que la Grèce, désirant travailler d'accord avec l'Italie, recherchera son amitié.

## LES ENTRETIENS DE LONDRES

La France et l'Angleterre auraient envisagé le rappel de leurs représentants à Athènes et une révision du traité de Sévres.

LONDRES, 26 novembre. (Dépêche particulière). — Dans les conversations d'aujourd'hui, entre MM. Leygues et Lloyd George, on a discuté du retour éventuel du roi Constantin. M. Leygues aurait estimé utile la publication d'une note anglo-française contre la restauration du souverain déchu. Mais M. Lloyd George aurait fait observer que cela contribuerait à prouver une majorité étonnante en faveur de l'ex-

## LONDRES

roi, à l'occasion du referendum qui aura lieu le 5 décembre.

On dit aussi que les deux premiers ministres auraient envisagé l'éventualité du rappel de leurs représentants diplomatiques en Grèce. Mais quelques organes officiels assurent que l'Angleterre serait contrainte de reculer.

Au sujet de la révision du traité de Sévres, les deux premiers ministres ont décidé d'attendre l'arrivée du comte Sforza. Les milieux officiels anglais admettent que l'Angleterre pourrait accepter une légère révision partielle. Tout cela, au reste, dépend bien plus des Grecs que des grandes puissances. En effet, si les Hellènes désirent regagner leurs foyers, continuer leur mouvement de retraite jusqu'à Smyrne, le traité de Sévres devra forcément être revu et d'une façon radicale. On commence à dire à Londres que si Smyrne ne pouvait pas rester grec, il serait désirable d'y établir un régime international.

## La question des charbons anglais

LONDRES, 26 novembre. — M. Ader, directeur du Bureau français du charbon, a conféré, aujourd'hui, avec M. Bridgeman, secrétaire d'Etat aux Mines, et avec le contrôleur des charbons britanniques.

Les exportateurs de charbon anglais, de Cardiff notamment, se sont émus de voir qu'une commande ne leur avait été faite encore par les importateurs français pour le début de l'année prochaine. Cet état de choses tient à l'évaluation actuelle.

Les représentants britanniques ont déclaré, en principe, de pratiquer des prix nouveaux plus modérés, et inférieurs à ceux payés pendant l'automne 1919, à la hausse.

M. Ader va rendre compte de ses démarches à M. Le Troquer, ministre des Travaux publics, dès son retour à Paris, dimanche.

Avant une quinzaine de jours, exportateurs anglais et importateurs français se rencontreront, sous la présidence des deux contrôleurs des charbons, français et anglais, pour arrêter définitivement le barème des prix.

## NOUVELLES BRÈVES

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, en Conseil de cabinet, au Quai d'Orsay, sous la présidence de M. Lhopiteau.

M. J.-H. Ricard, ministre de l'Agriculture, a quitté Paris, hier soir, se rendant à Lyon, Béziers et Montpellier.

M. Morel, premier sous-gouverneur de la Banque de France, est nommé membre du commissariat à l'emprunt, en remplacement de M. Luquet.

M. Pasquiel, député du Nord, interpellera le ministre de la Guerre, sur les retards apportés au règlement de la situation des prisonniers de guerre, en ce qui concerne leurs pensions, le pécule, etc.

Le bureau de la Confédération nationale du commerce en détail des boissons est ainsi constitué pour l'exercice 1920-21. Président d'honneur : M. Gambard, président ; M. Siffert, vice-président ; MM. Caillet, Georges, Noël, Ponceau, Dancourt, Jost, Mouton, Auden, Buisson, Delaunoy, Truffaut, Bertrand, Fréchet, Thevenot, Codi, Pilière ; secrétaire général : M. Auvise.

Le congrès de la Confédération nationale du travail, qui se tiendra, la première séance, hier matin, au palais des Fêtes de Paris, sous la présidence de M. Pourtyroux, délégué des mineurs de Champagne (Nord),

A la suite d'un accord survenu entre le prêt et les représentants du général Gallieni, le paquebot à quai Marseille, hier après-midi, à destination d'Haiphong.

Le colonel Theunis, appelé à faire partie du cabinet Carton de Wiart comme ministre des Finances, a donné sa démission de député belge à la commission des réparations. On sait qu'il est remplacé par M. Léon Delacroix, ancien premier ministre.

M. Ekenberg, ministre de Suède à Washington, est décédé hier.

Une très forte explosion s'est produite, hier, à la poudrière de Vergiate, près de Novare, en Italie. On craint qu'il n'y ait vingt-deux victimes. Les dégâts sont considérables.

Les boxeurs Tommy Noble et Sammy Slegger ont fait match nul dans une rencontre, à New-York.

Course des six jours de New-York. — A la 40<sup>e</sup> heure, les coureurs avaient parcouru 1.700 milles et 6 tours. Deruyter-Aeris étaient en tête.

## PRIX DE REIMS

Monté. — 12.000 francs. — 2.800 mètres  
G. Bonant, 1<sup>er</sup> ; Raudin, 2<sup>e</sup> ; Gougeon, 3<sup>e</sup> ; Gougeon, 4<sup>e</sup> ; Gougeon, 5<sup>e</sup> ; Gougeon, 6<sup>e</sup> ; Gougeon, 7<sup>e</sup> ; Gougeon, 8<sup>e</sup> ; Gougeon, 9<sup>e</sup> ; Gougeon, 10<sup>e</sup> ; Gougeon, 11<sup>e</sup> ; Gougeon, 12<sup>e</sup> ; Gougeon, 13<sup>e</sup> ; Gougeon, 14<sup>e</sup> ; Gougeon, 15<sup>e</sup> ; Gougeon, 16<sup>e</sup> ; Gougeon, 17<sup>e</sup> ; Gougeon, 18<sup>e</sup> ; Gougeon, 19<sup>e</sup> ; Gougeon, 20<sup>e</sup> ; Gougeon, 21<sup>e</sup> ; Gougeon, 22<sup>e</sup> ; Gougeon, 23<sup>e</sup> ; Gougeon, 24<sup>e</sup> ; Gougeon, 25<sup>e</sup> ; Gougeon, 26<sup>e</sup> ; Gougeon, 27<sup>e</sup> ; Gougeon, 28<sup>e</sup> ; Gougeon, 29<sup>e</sup> ; Gougeon, 30<sup>e</sup> ; Gougeon, 31<sup>e</sup> ; Gougeon, 32<sup>e</sup> ; Gougeon, 33<sup>e</sup> ; Gougeon, 34<sup>e</sup> ; Gougeon, 35<sup>e</sup> ; Gougeon, 36<sup>e</sup> ; Gougeon, 37<sup>e</sup> ; Gougeon, 38<sup>e</sup> ; Gougeon, 39<sup>e</sup> ; Gougeon, 40<sup>e</sup> ; Gougeon, 41<sup>e</sup> ; Gougeon, 42<sup>e</sup> ; Gougeon, 43<sup>e</sup> ; Gougeon, 44<sup>e</sup> ; Gougeon, 45<sup>e</sup> ; Gougeon, 46<sup>e</sup> ; Gougeon, 47<sup>e</sup> ; Gougeon, 48<sup>e</sup> ; Gougeon, 49<sup>e</sup> ; Gougeon, 50<sup>e</sup> ; Gougeon, 51<sup>e</sup> ; Gougeon, 52<sup>e</sup> ; Gougeon, 53<sup>e</sup> ; Gougeon, 54<sup>e</sup> ; Gougeon, 55<sup>e</sup> ; Gougeon, 56<sup>e</sup> ; Gougeon, 57<sup>e</sup> ; Gougeon, 58<sup>e</sup> ; Gougeon, 59<sup>e</sup> ; Gougeon, 60<sup>e</sup> ; Gougeon, 61<sup>e</sup> ; Gougeon, 62<sup>e</sup> ; Gougeon, 63<sup>e</sup> ; Gougeon, 64<sup>e</sup> ; Gougeon, 65<sup>e</sup> ; Gougeon, 66<sup>e</sup> ; Gougeon, 67<sup>e</sup> ; Gougeon, 68<sup>e</sup> ; Gougeon, 69<sup>e</sup> ; Gougeon, 70<sup>e</sup> ; Gougeon, 71<sup>e</sup> ; Gougeon, 72<sup>e</sup> ; Gougeon, 73<sup>e</sup> ; Gougeon, 74<sup>e</sup> ; Gougeon, 75<sup>e</sup> ; Gougeon, 76<sup>e</sup> ; Gougeon, 77<sup>e</sup> ; Gougeon, 78<sup>e</sup> ; Gougeon, 79<sup>e</sup> ; Gougeon, 80<sup>e</sup> ; Gougeon, 81<sup>e</sup> ; Gougeon, 82<sup>e</sup> ; Gougeon, 83<sup>e</sup> ; Gougeon, 84<sup>e</sup> ; Gougeon, 85<sup>e</sup> ; Gougeon, 86<sup>e</sup> ; Gougeon, 87<sup>e</sup> ; Gougeon, 88<sup>e</sup> ; Gougeon, 89<sup>e</sup> ; Gougeon, 90<sup>e</sup> ; Gougeon, 91<sup>e</sup> ; Gougeon, 92<sup>e</sup> ; Gougeon, 93<sup>e</sup> ; Gougeon, 94<sup>e</sup> ; Gougeon, 95<sup>e</sup> ; Gougeon, 96<sup>e</sup> ; Gougeon, 97<sup>e</sup> ; Gougeon, 98<sup>e</sup> ; Gougeon, 99<sup>e</sup> ; Gougeon, 100<sup>e</sup> ; Gougeon, 101<sup>e</sup> ; Gougeon, 102<sup>e</sup> ; Gougeon, 103<sup>e</sup> ; Gougeon, 104<sup>e</sup> ; Gougeon, 105<sup>e</sup> ; Gougeon, 106<sup>e</sup> ; Gougeon, 107<sup>e</sup> ; Gougeon, 108<sup>e</sup> ; Gougeon, 109<sup>e</sup> ; Gougeon, 110<sup>e</sup> ; Gougeon, 111<sup>e</sup> ; Gougeon, 112<sup>e</sup> ; Gougeon, 113<sup>e</sup> ; Gougeon, 114<sup>e</sup> ; Gougeon, 115<sup>e</sup> ; Gougeon, 116<sup>e</sup> ; Gougeon, 117<sup>e</sup> ; Gougeon, 118<sup>e</sup> ; Gougeon, 119<sup>e</sup> ; Gougeon, 120<sup>e</sup> ; Gougeon, 121<sup>e</sup> ; Gougeon, 122<sup>e</sup> ; Gougeon, 123<sup>e</sup> ; Gougeon, 124<sup>e</sup> ; Gougeon, 125<sup>e</sup> ; Gougeon, 126<sup>e</sup> ; Gougeon, 127<sup>e</sup> ; Gougeon, 128<sup>e</sup> ; Gougeon, 129<sup>e</sup> ; Gougeon, 130<sup>e</sup> ; Gougeon, 131<sup>e</sup> ; Gougeon, 132<sup>e</sup> ; Gougeon, 133<sup>e</sup> ; Gougeon, 134<sup>e</sup> ; Gougeon, 135<sup>e</sup> ; Gougeon, 136<sup>e</sup> ; Gougeon, 137<sup>e</sup> ; Gougeon, 138<sup>e</sup> ; Gougeon, 139<sup>e</sup> ; Gougeon, 140<sup>e</sup> ; Gougeon, 141<sup>e</sup> ; Gougeon, 142<sup>e</sup> ; Gougeon, 143<sup>e</sup> ; Gougeon, 144<sup>e</sup> ; Gougeon, 145<sup>e</sup> ; Gougeon, 146<sup>e</sup> ; Gougeon, 147<sup>e</sup> ; Gougeon, 148<sup>e</sup> ; Gougeon, 149<sup>e</sup> ; Gougeon, 150<sup>e</sup> ; Gougeon, 151<sup>e</sup> ; Gougeon, 152<sup>e</sup> ; Gougeon, 153<sup>e</sup> ; Gougeon, 154<sup>e</sup> ; Gougeon, 155<sup>e</sup> ; Gougeon, 156<sup>e</sup> ; Gougeon, 157<sup>e</sup> ; Gougeon, 158<sup>e</sup> ; Gougeon, 159<sup>e</sup> ; Gougeon, 160<sup>e</sup> ; Gougeon, 161<sup>e</sup> ; Gougeon, 162<sup>e</sup> ; Gougeon, 163<sup>e</sup> ; Gougeon, 164<sup>e</sup> ; Gougeon, 165<sup>e</sup> ; Gougeon, 166<sup>e</sup> ; Gougeon, 167<sup>e</sup> ; Gougeon, 168<sup>e</sup> ; Gougeon, 169<sup>e</sup> ; Gougeon, 170<sup>e</sup> ; Gougeon, 171<sup>e</sup> ; Gougeon, 172<sup>e</sup> ; Gougeon, 173<sup>e</sup> ; Gougeon, 174<sup>e</sup> ; Gougeon, 175<sup>e</sup> ; Gougeon, 176<sup>e</sup> ; Gougeon, 177<sup>e</sup> ; Gougeon, 178<sup>e</sup> ; Gougeon, 179<sup>e</sup> ; Gougeon, 180<sup>e</sup> ; Gougeon, 181<sup>e</sup> ; Gougeon, 182<sup>e</sup> ; Gougeon, 183<sup>e</sup> ; Gougeon, 184<sup>e</sup> ; Gougeon, 185<sup>e</sup> ; Gougeon, 186<sup>e</sup> ; Gougeon, 187<sup>e</sup> ; Gougeon, 188<sup>e</sup> ; Gougeon, 189<sup>e</sup> ; Gougeon, 190<sup>e</sup> ; Gougeon, 191<sup>e</sup> ; Gougeon, 192<sup>e</sup> ; Gougeon, 193<sup>e</sup> ; Gougeon, 194<sup>e</sup> ; Gougeon, 195<sup>e</sup> ; Gougeon, 196<sup>e</sup> ; Gougeon, 197<sup>e</sup> ; Gougeon, 198<sup>e</sup> ; Gougeon, 199<sup>e</sup> ; Gougeon, 200<sup>e</sup> ; Gougeon, 201<sup>e</sup> ; Gougeon, 202<sup>e</sup> ; Gougeon, 203<sup>e</sup> ; Gougeon, 204<sup>e</sup> ; Gougeon, 205<sup>e</sup> ; Gougeon, 206<sup>e</sup> ; Gougeon, 207<sup>e</sup> ; Gougeon, 208<sup>e</sup> ; Gougeon, 209<sup>e</sup> ; Gougeon, 210<sup>e</sup> ; Gougeon, 211<sup>e</sup> ; Gougeon, 212<sup>e</sup> ; Gougeon, 213<sup>e</sup> ; Gougeon, 214<sup>e</sup> ; Gougeon, 215<sup>e</sup> ; Gougeon, 216<sup>e</sup> ; Gougeon, 217<sup>e</sup> ; Gougeon, 218<sup>e</sup> ; Gougeon, 219<sup>e</sup> ; Gougeon, 220<sup>e</sup> ; Gougeon, 221<sup>e</sup> ; Gougeon, 222<sup>e</sup> ; Gougeon, 223<sup>e</sup> ; Gougeon, 224<sup>e</sup> ; Gougeon, 225<sup>e</sup> ; Gougeon, 226<sup>e</sup> ; Gougeon, 227<sup>e</sup> ; Gougeon, 228<sup>e</sup> ; Gougeon, 229<sup>e</sup> ; Gougeon, 230<sup>e</sup> ; Gougeon, 231<sup>e</sup> ; Gougeon, 232<sup>e</sup> ; Gougeon, 233<sup>e</sup> ; Gougeon, 234<sup>e</sup> ; Gougeon, 235<sup>e</sup> ; Gougeon, 236<sup>e</sup> ; Gougeon, 237<sup>e</sup> ; Gougeon, 238<sup>e</sup> ; Gougeon, 239<sup>e</sup> ; Gougeon, 240<sup>e</sup> ; Gougeon, 241<sup>e</sup> ; Gougeon, 242<sup>e</sup> ; Gougeon, 243<sup>e</sup> ; Gougeon, 244<sup>e</sup> ; Gougeon, 245<sup>e</sup> ; Gougeon, 246<sup>e</sup> ; Gougeon, 247<sup>e</sup> ; Gougeon, 248<sup>e</sup> ; Gougeon, 249<sup>e</sup> ; Gougeon, 250<sup>e</sup> ; Gougeon, 251<sup>e</sup> ; Gougeon, 252<sup>e</sup> ; Gougeon, 253<sup>e</sup> ; Gougeon, 254<sup>e</sup> ; Gougeon, 255<sup>e</sup> ; Gougeon, 256<sup>e</sup> ; Gougeon, 257<sup>e</sup> ; Gougeon, 258<sup>e</sup> ; Gougeon, 259<sup>e</sup> ; Gougeon, 260<sup>e</sup> ; Gougeon, 261<sup>e</sup> ; Gougeon, 262<sup>e</sup> ; Gougeon, 263<sup>e</sup> ; Gougeon, 264<sup>e</sup> ; Gougeon, 265<sup>e</sup> ; Gougeon, 266<sup>e</sup> ; Gougeon, 267<sup>e</sup> ; Gougeon, 268<sup>e</sup> ; Gougeon, 269<sup>e</sup> ; Gougeon, 270<sup>e</sup> ; Gougeon, 271<sup>e</sup> ; Gougeon, 272<sup>e</sup> ; Gougeon, 273<sup>e</sup> ; Gougeon, 274<sup>e</sup> ; Gougeon, 275<sup>e</sup> ; Gougeon, 276<sup>e</sup> ; Gougeon, 277<sup>e</sup> ; Gougeon, 278<sup>e</sup> ; Gougeon, 279<sup>e</sup> ; Gougeon, 280<sup>e</sup> ; Gougeon, 281<sup>e</sup> ; Gougeon, 282<sup>e</sup> ; Gougeon, 283<sup>e</sup> ; Gougeon, 284<sup>e</sup> ; Gougeon, 285<sup>e</sup> ; Gougeon, 286<sup>e</sup> ; Gougeon, 287<sup>e</sup> ; Gougeon, 288<sup>e</sup> ; Gougeon, 289<sup>e</sup> ; Gougeon, 290<sup>e</sup> ; Gougeon, 291<sup>e</sup> ; Gougeon, 292<sup>e</sup> ; Gougeon, 293<sup>e</sup> ; Gougeon, 294<sup>e</sup> ; Gougeon, 295<sup>e</sup> ; Gougeon, 296<sup>e</sup> ; Gougeon, 297<sup>e</sup> ; Gougeon, 298<sup>e</sup> ; Gougeon, 299<sup>e</sup> ; Gougeon, 300<sup>e</sup> ; Gougeon, 301<sup>e</sup> ; Gougeon, 302<sup>e</sup> ; Gougeon, 303<sup>e</sup> ; Gougeon, 304<sup>e</sup> ; Gougeon, 305<sup>e</sup> ; Gougeon, 306<sup>e</sup> ; Gougeon, 307<sup>e</sup> ; Gougeon, 308<sup>e</sup> ; Gougeon, 309<sup>e</sup> ; Gougeon, 310<sup>e</sup> ; Gougeon, 311<sup>e</sup> ; G



